



Dynamo International – Street Workers Network
Street Work Training Institute
With the support of the European Commission – PROGRESS Programme

LA PARTICIPATION SOCIALE
ET LA FORMATION POLITIQUE
TRACER DES SENTIERS

PARTICIPACIÓN SOCIAL
Y FORMACIÓN POLÍTICA
TRAZAR CAMINOS

[Verônica Regina Müller]

#2

LA PARTICIPATION SOCIALE ET LA FORMATION POLITIQUE **TRACER DES SENTIERS**

PARTICIPACIÓN SOCIAL Y FORMACIÓN POLÍTICA **TRAZAR CAMINOS**

[Verônica Regina Müller]



Street Workers Network



Cette publication est financée par le Programme de l'Union européenne pour l'Emploi et la Solidarité Sociale – PROGRESS (2007-2013)

Esta publicación está apoyada por el Programa de la Unión Europea para el Empleo y la Solidaridad social – PROGRESS (2007-2013)

#2

Activité promue par Dynamo International - Street Work Training Institute :

Rua Palmira n° 66, r/c C 1170 – 289 Lisboa – PORTUGAL

Tel.: +351.218 150 643

institute@travailderue.org – www.streetworkinstitute.org

Auteur :

Verónica Regina Müller.

Professeur à L'Université de Maringá (Brésil).

Groupe de lecture :

Olivier Pourbaix, Helder Santos et Adelaïde Trousselard.

Traduction :

Olivier Pourbaix.

Édition :

Jon Etxeberria – Asociación Navarra Nuevo Futuro,
pour Dynamo International Street Workers Network

22 Rue de l'Étoile – 1180 Bruxelles – Belgique

Tel.: 00-32-23784422

E-mail. dynamo-int@travailderue.org

www.travailderue.org

Graphisme :

Verano González – Cuarto y Mitad (Euskadi – Espagne).

Imprimerie :

Gráficas Ulzama (Navarra – Espagne).

Dépôt legal :

NA 416-2013

Impression réalisée avec papier 100% recyclé.

Lisboa–Bruxelles 2012

Cette publication est financée par le Programme de l'Union européenne pour l'emploi et la solidarité sociale – PROGRESS (2007-2013).

Ce programme est mis en œuvre par la Commission européenne. Il a été instauré pour soutenir financièrement les objectifs de l'Union européenne en matière d'emploi, d'affaires sociales et d'égalité des chances et contribue ainsi à atteindre les buts de la Stratégie européenne 2020 dans ces domaines.

Le Programme, établi sur sept ans, vise tous les acteurs pouvant aider à influencer le développement d'une législation et de politiques appropriées et effectives dans le domaine social et de l'emploi, à travers l'UE-27, AELE-EEE et les pays candidats et candidats potentiels.

L'information contenue dans cette publication ne reflète pas nécessairement la position ou l'opinion de la Commission européenne.

Actividad promovida por Dynamo International - Street Work Training Institute:

Rua Palmira n° 66, r/c C 1170 – 289 Lisboa – PORTUGAL

Tel.: +351.218 150 643

institute@travailderue.org – www.streetworkinstitute.org

Autora:

Verónica Regina Müller.

Profesora en la Universidade Estadual de Maringá – Brasil.

Grupo de lectura:

Olivier Pourbaix, Helder Santos y Adelaïde Trousselard.

Traducción:

Nathalie Ghyoot.

Edición:

Jon Etxeberria – Asociación Navarra Nuevo Futuro,
para Dynamo International Street Workers Network

22 Rue de l'Étoile – 1180 Bruxelles – Belgique

Tel.: 00-32-23784422

E-mail. dynamo-int@travailderue.org

www.travailderue.org

Diseño gráfico:

Verano González – Cuarto y Mitad (Euskadi – España).

Imprenta:

Gráficas Ulzama (Navarra – España).

Depósito legal:

NA 416-2013

Publicación impresa en papel 100% reciclado.

Lisboa–Bruselas 2012

Esta publicación está apoyada por el Programa de la Unión Europea para el Empleo y la Solidaridad social – PROGRESS (2007-2013).

Este programa está implementado por la Comisión Europea. Fue creado para aportar apoyo financiero a la realización de los objetivos de la Unión Europea en materia de empleo, asuntos sociales e igualdad de oportunidades y contribuir así a la consecución de los objetivos de la estrategia Europa 2020 en estos campos.

El Programa, de siete años, se dirige a todos aquellos que pueden ayudar a dar forma al desarrollo de un empleo apropiado y eficaz y de legislación y políticas sociales, en toda la UE-27, países de la AELE/EEE, candidatos a la UE y países precandidatos.

La información contenida en esta publicación no refleja necesariamente la posición u opinión de la Comisión Europea.

La participation sociale et la formation politique : Tracer des sentiers	Verônica Regina Müller	
01* [P. 06] ----- Premiers pas	02* [P. 08] ----- Elucidation au sujet des concepts	03* [P. 10] ----- Quel monde voulons-nous?
04* [P. 14] ----- Qu'est-ce que la participation sociale?	05* [P. 26] ----- Pouvoirs et lutte politique	06* [P. 36] ----- Le devoir et le dessein
07* [P. 46] ----- Références		

Participación social y formación política: Trazar caminos	Verônica Regina Müller	
01* [P. 06] ----- Primeros pasos	02* [P. 08] ----- Aclaración de conceptos	03* [P. 10] ----- ¿Cuál es el mundo que queremos?
04* [P. 14] ----- ¿Qué es la participación social?	05* [P. 26] ----- Poderes y lucha política	06* [P. 36] ----- El deber y el objetivo
07* [P. 46] ----- Referencias		

[PREMIERS PAS]

[PRIMEROS PASOS]

01

Le thème abordé ici est celui de la participation sociale et son rapport avec la politique. Il s'agit d'une présentation de concepts accompagnée d'opinions personnelles défendues par l'auteure ; il ne s'agit donc pas d'un écrit neutre. Il est le fruit de la pratique développée dans la ville de Maringá et sa région ainsi que de l'intégration de travaux réalisés au sein du Programme multidisciplinaire d'étude, de recherche et de défense de l'enfant et de l'adolescent de l'*Universidade Estadual de Maringá*, de la Commission locale du Mouvement national des enfants de la rue, du *Projet Brincadeiras*, de l'Association d'éducateurs sociaux de Maringá et du Groupe d'étude enfance, adolescence et jeunesse. Notre intention n'est pas d'énoncer ce qui est correct ou erroné, ce qui aurait un caractère colonialiste (que nous voulons évacuer) mais bien de profiter de l'occasion pour contribuer à l'exercice de la pensée critique par rapport aux fondements de nos actions au sein de la société en tant que professionnels et citoyens.

El tema abordado en este documento es el de la participación social y de su relación con la política. Se trata de una presentación de conceptos acompañada por opiniones personales defendidas por la autora, por lo que no se trata de un texto neutro. Es el fruto de la práctica desarrollada en Brasil, en la ciudad de Maringá y su región, así como de la integración de las acciones realizadas en el marco del Programa multidisciplinario de estudio, investigación y defensa del niño y del adolescente de la *Universidade Estadual de Maringá*, de la Comisión local del Movimiento Nacional de Niños de la Calle, del *Proyecto Brincadeiras*, de la Asociación de educadores sociales de Maringá y del Grupo de estudios de la infancia, adolescencia y juventud. Nuestra intención no es afirmar lo que es correcto o incorrecto, lo cual tendría un carácter colonialista (lo que queremos evitar), sino más bien aprovechar la ocasión para contribuir al ejercicio de un pensamiento crítico en relación con los fundamentos de nuestras acciones en la sociedad como profesionales y ciudadanos.

[ELUCIDATION AU SUJET DES CONCEPTS]

[ACLARACIÓN DE CONCEPTOS]

La *participation sociale* est une de ces terminologies en vogue qu'on retrouve couramment dans des documents d'orientation politique ou pédagogique, qui se banalisent et finissent par sonner creux étant donné qu'ils ne sont généralement pas mis en pratique. La participation sociale est donc quelque chose que l'on désire, mais de quoi s'agit-il ?

L'objectif de ce texte est d'expliciter ce que nous entendons par «participation sociale» telle que nous la préconisons, à travers des réflexions approfondies sur cette praxis et ses effets. Pour ce faire, il est important de définir et préciser les fondements conceptuels idéologiques, éthiques et politiques sur lesquels se base la notion de *participation sociale*. La rigueur de la pratique ne s'obtient pas sans la rigueur de la définition des concepts qui la sous-tendent, car c'est celle-ci qui pourra nous guider vers l'objectif posé, dans un rapport dialectique. Commençons par cette première définition : le monde que nous voulons.

La *participación social* es una expresión terminológica muy de moda –como varias otras – que se encuentra con frecuencia en los documentos de orientación política o pedagógica, que se hace cada vez más corriente y termina por perder su significado, visto que en general no se implementa. La participación social es algo deseable, ¿pero de qué se trata?

El objetivo de este texto es explicar lo que entendemos por "participación social", tal y como la preconizamos, a través de amplias reflexiones sobre esta praxis y sus efectos. Para ello es importante definir y precisar los fundamentos conceptuales, ideológicos, éticos y políticos sobre los cuales se basa la noción de *participación social*. El rigor de la práctica no se puede obtener sin el rigor de la definición de los conceptos subyacentes, puesto que esa definición nos guiará hacia el objetivo planteado, en una relación dialéctica. Empecemos por esta primera definición: ¿cuál es el mundo que queremos?

[QUEL MONDE VOULONS- NOUS?]

[¿CUÁL ES EL MUNDO QUE QUEREMOS?]

Il existe, au sein du monde académique – et ailleurs –, l'idée assez répandue selon laquelle on ne sait pas bien ce que l'on veut. On constate fréquemment que la jeunesse n'est plus ce qu'elle était, qu'elle ne s'engage pas et n'est pas bien consciente de la voie à suivre. Nous ne sommes pas d'accord avec ce constat.

Le monde que nous voulons est tout simplement un monde qui est bon. Et qu'est-ce qu'un monde bon ? Actuellement, ce qui serait sans doute consensuel à travers les cultures, c'est que l'on souhaiterait un monde juste, solidaire et attentif aux personnes et au bien commun.

Certes, mais si tant de personnes désirent ce monde, pour quelle raison ne l'avons-nous toujours pas obtenu ?

Parce qu'il existe des pouvoirs qui influent sur la conduite du monde (institutions, entreprises, systèmes, personnes, autorités, mouvements sociaux, gouvernements, populations) et qui, bien que ne représentant pas la majorité, orientent la vie quotidienne dans une autre direction. La voie **non voulue** est celle de l'exploitation, de la discrimination, de la négligence, de l'inégalité d'opportunités, de la violence, de l'individualisme exacerbé, de la responsabilisation individuelle pour des actions ou

Existe, dentro de la comunidad académica –y en otras partes– la idea generalizada de que no sabemos bien lo que queremos. Se observa con frecuencia que "la juventud ya no es lo que era", que "no se involucra", ni tiene mucha conciencia del camino que tiene que seguir. No estamos de acuerdo con estas afirmaciones.

El mundo que queremos es simplemente un mundo bueno. ¿Y qué es un mundo bueno? Actualmente sería sin duda un mundo consensual a través de las culturas, un mundo justo, solidario y atento a las personas y al bien común.

Bueno, pero si tantas personas desean ese mundo, ¿por qué motivo no lo hemos podido obtener hasta la fecha?

Porque existen poderes que influyen sobre la dirección del mundo (instituciones, empresas, sistemas, personas, autoridades, movimientos sociales, gobiernos, poblaciones) que, aunque no representen a la mayoría, dan otra orientación a la vida cotidiana. La vía **no deseada** es la de la explotación, discriminación, negligencia, desigualdad de oportunidades, violencia, individualismo exacerbado, responsabilización individual por acciones o inacciones del Estado, injusticia, pobreza bajo todas sus formas, sobrevaloración de las cosas en detrimento de las personas, desesperanza.

inactions de l'Etat, de l'injustice, de la pauvreté sous toutes ses formes, de la survalorisation des choses par rapport aux personnes, du désespoir.

Est-il possible de réagir en sens contraire face à un panorama aussi déprimant ?

Oui. C'est ce que des millions de personnes, certaines entreprises et quelques rares gouvernements font chaque jour. Le panorama, dès lors, observé à partir d'un autre point de vue, n'est plus déprimant mais devient enthousiasmant. Pourquoi ?

Parce que, selon cette perspective, le monde est en mouvement, et il est clair que sa situation dépend de l'action humaine, responsable pour la conquête de certains succès. Ceux-ci ne retiennent pas l'attention des médias, mais sont porteurs d'une énorme signification pour nombre de cultures « rendues invisibles » (SANTOS, 2006) par la culture considérée civilisée : blanche, adulte, masculine, capitaliste, autoritaire. Nous avons l'exemple des partenaires de Dynamo International. Ce *Réseau international de travailleurs sociaux de rue* (ces travailleurs de rue qui seront les lecteurs de ce texte), réunit des personnes et organisations d'environ 50 pays qui se mobilisent contre l'hégémonie de la tendance capitaliste et néolibérale et travaillent en faveur de l'émancipation de toutes les personnes, indépendamment de toute notion d'ethnie, d'âge, de genre, de valeurs humaines, de justice.

Comment franchir la distance qui sépare ce monde dont nous ne voulons pas et le monde que nous voulons ? Une des voies nécessaires est celle de la participation sociale.

¿Será posible reaccionar en sentido contrario frente a un panorama tan deprimente?

Si. Y es lo que hacen cada día millones de personas, algunas empresas y algunos pocos gobiernos. Visto desde esa perspectiva, el panorama se vuelve entusiasmante. ¿Por qué?

Porque bajo esa perspectiva, se observa el movimiento del mundo, y queda claro que la situación depende de la acción humana, responsable de conquistar algunos éxitos. No siempre se comenta en los medios de comunicación, pero tienen un significado enorme para varias culturas "que se hicieron invisibles" (SANTOS, 2006) por culpa de la cultura considerada como civilizada: blanca, adulta, masculina, capitalista, autoritaria. Tenemos el ejemplo de los miembros de Dynamo International. La *Red internacional de trabajadores sociales de calle* (los trabajadores de calle que leen este texto) junta a personas y organizaciones procedentes de cerca de 50 países, que se movilizan contra la hegemonía de la tendencia capitalista y neoliberal, y trabajan a favor de la emancipación de todas las personas, independientemente de cualquier noción étnica, de edad, género, valores humanos o justicia.

¿Cómo podemos recorrer esa distancia que separa el mundo que no queremos y el que queremos? Una de las vías necesarias para lograr ese objetivo para por la participación social.

[QU'EST-CE QUE LA PARTICIPATION SOCIALE?]

[¿QUÉ ES LA PARTICIPACIÓN SOCIAL?]

La participation sociale n'est rien d'autre que la possibilité pour les individus d'intervenir dans tout ce qui concerne leur vie.

Toute société possède des règles. La participation dépendra de ces règles. Il faut tout d'abord les connaître, ensuite il faut voir si l'on est d'accord avec elles et, si ce n'est pas le cas, décider avec ses pairs si on les respecte, pour finalement définir des propositions de transformation des règles jugées indésirables.

Il existe plusieurs niveaux de participation. On peut dire par exemple que l'intensité de la participation peut être élevée, moyenne ou faible. Le niveau le plus faible est celui de la consultation populaire, lorsque les intéressés n'accompagnent pas le déroulement des actions de ceux qui détiennent le pouvoir de les exécuter. Exemple: une municipalité décide de promouvoir une réunion de quartier pour consulter la population sur la priorité du prochain investissement à réaliser. L'assemblée vote pour un Centre de santé. Et le Centre de santé ne voit jamais le jour. La municipalité peut-elle dire qu'elle a promu la *participation sociale*? Oui, c'est un fait (il y a des photos et des vidéos). Mais il s'agit d'une participation à un degré extrêmement faible (et qui plus est, à des fins de propagande d'une gestion dite démocratique). Dans ce cas d'espèce, on aurait pu parler d'une participation d'une haute intensité si les citoyens avaient pu, dès

La participación social no es más que la posibilidad para los individuos de intervenir en todo lo relacionado con su vida.

Toda sociedad tiene reglas. La participación depende de esas reglas. Primero hay que conocerlas, luego ver si estamos de acuerdo o no con esas reglas, y si no es el caso, decidir con nuestros compañeros si las respetamos, para finalmente definir propuestas para transformar las reglas consideradas como no deseables.

Existen varios niveles de participación. Podemos decir por ejemplo que la intensidad de la participación puede ser alta, mediana o baja. El nivel más bajo es el de la consulta popular, cuando los interesados no acompañan el desarrollo de las acciones de los que tienen el poder de ejecutarlas. Por ejemplo, cuando una municipalidad decide promover una reunión de los habitantes del barrio para consultarlos sobre la prioridad de la próxima inversión necesaria. La asamblea vota por un Centro de Salud. Y el centro nunca se construye. ¿Se puede decir que la municipalidad promovió la *participación social*? Si, por una parte es un hecho (existen fotos y videos). Pero se trata de una participación de nivel extremadamente bajo (y además con fines de propaganda respecto a una gestión supuestamente democrática). En este caso particular, se hubiera podido hablar de participación de alta intensidad si los ciudadanos hubieran

04. Qu'est-ce que la participation sociale?

le début, accompagner tout le processus : prendre connaissance du budget disponible, décider de l'achat des matériaux, partager les décisions avec les professionnels, avoir un mot à dire sur le lieu de construction, les règles de fonctionnement du Centre, etc.

Ceci veut dire que l'intensité la plus élevée de participation implique qu'il y ait une influence sur les règles de fonctionnement de la vie sociale. Le sujet ne doit pas seulement décider sur sa vie individuelle mais aussi sur la vie sociale, c'est-à-dire qu'il s'implique au niveau de la cohabitation humaine, l'imprégnant de ses valeurs matérielles et subjectives.

Cet aspect est un principe qui doit être bien assimilé car une mauvaise explicitation peut conduire à des malentendus. On pourrait par exemple argumenter : mais *Hitler a promu de grandes rencontres où la population exprimait sa volonté qu'il soit leur chef. Dans ce cas, la participation sociale a constitué une base solide pour la dévastation d'une partie de l'humanité.*

Oui. La participation sociale constitue une **stratégie** (mode d'action) qui n'existe pas sans un **contenu**. Ceci signifie qu'une participation sociale qui s'aliénerait de son contenu et ferait de cette stratégie son propre contenu – *l'important n'est pas ce qu'on décide mais bien de décider*– deviendrait dangereuse.

Mais quels sont les contenus corrects ? Il n'y a pas de contenus corrects. Il existe des **principes** considérés corrects – par les personnes ou les institutions – applicables tout au long de la vie. Dans le cas des groupes de Maringá cités plus haut, nous nous opposons à l'inadmissible négligence des gouvernements en ce qui concerne les politiques publiques, qui devraient veiller au respect des droits humains fondamentaux de la population, et surtout ceux des enfants. La scène décrite ci-après constitue un exemple de ce que nous considérons déplorable, honteux et criminel. La fabrication de **marginiaux** à partir de l'enfance marginalisée.

Il s'agissait d'une activité spéciale. Quelque vingt enfants, garçons et filles, étaient en train de dessiner avec des crayons aquarelles. V. (9 ans, d'une famille très pauvre, très maigre) me montre son dessin. Quelqu'un qui tire un coup de revolver sur un autre. Il était écrit : NON À L'HOMICIDE. J'ai demandé :

– *As-tu déjà vu quelqu'un tirer sur quelqu'un d'autre ?*

– *V : Oui, sur mon père.*

– *Moi : Quelqu'un est venu aider ton père à se lever, on l'a emmené à l'hôpital ?*

– *V : Non, personne. Moi je l'ai aidé, j'étais avec lui, on aurait dû mourir tous les deux. Il est maintenant en prison, et ma mère aussi.*

04. ¿Qué es la participación social?

tenido la posibilidad, desde un principio, de acompañar todo el proceso: enterarse del monto del presupuesto disponible; decidir de la compra del material, compartir las decisiones con profesionales, hacer oír su voz acerca del lugar de construcción, las reglas de funcionamiento del Centro, etc.

La intensidad más alta de participación implica influencias sobre las reglas de funcionamiento de la vida social. El individuo no solo decide sobre su propia vida sino también acerca de la vida social, o sea que se implica a nivel de la cohabitación humana, y la impregna de sus valores materiales y subjetivos.

Este aspecto es un principio que debe ser bien asimilado, porque una mala interpretación puede llevar a malentendidos. Se podría por ejemplo argumentar que *Hitler promovió grandes encuentros en los que la población expresó su voluntad para que él fuera su jefe. En ese caso, la participación social fue una base sólida para devastar parte de la humanidad.*

Si. La participación social es una **estrategia** (mecanismo de acción) que no existe sin **contenido**. Esto significa que una participación social que se separa de su contenido y hace de la estrategia su único contenido – *lo importante no es lo que se decide, sino decidir*– se volvería peligrosa.

¿Pero cuáles son los contenidos correctos? No hay contenidos correctos. Existen **principios** considerados como correctos, por las personas o instituciones, aplicables a lo largo de la vida. En el caso de los grupos de Maringá arriba mencionados, nos oponemos a la inadmisibles negligencia por parte de los gobiernos en lo que se refiere a las políticas públicas, que deberían velar por el respeto de los derechos humanos fundamentales de la población, y sobre todo de los niños. La escena que a continuación se describe es un ejemplo de lo que consideramos como deplorable, vergonzoso y criminal. La creación de **marginales** a partir de la infancia marginalizada.

Con ocasión de una actividad especial, unos veinte niños y niñas dibujaban con lápices y acuarelas. V. (9 años, de una familia muy pobre, muy flaco) me muestra su dibujo: alguien disparándole a otro con una pistola, y una inscripción NO AL HOMICIDIO. Le pregunto:

– *¿Alguna vez has visto a alguien dispararle a otra persona?*

– *V: Sí, a mi padre.*

– *Yo: ¿Alguien vino a ayudar a tu padre a levantarse, fue llevado al hospital?*

– *V: No, nadie. Yo le ayudé, estaba con él, hubiéramos tenido que morirnos los dos. Ahora está en la cárcel, y mi madre también.*

04. Qu'est-ce que la participation sociale?

– *Moi : Et celui qui a tiré aussi ?*

– *V: Oui, il est toujours en prison.*

Un autre garçon, de 6 ans, qui entendait la conversation, a dit:

– *J'ai déjà vu un revolver. Au-dessus de l'armoire, chez moi, grand comme ça.*

Un autre, de 5 ans, à côté de moi :

– *Chez moi aussi il y a une arme. Celui de 6 ans dit : Mes deux pères sont en prison (le père et le beau-père).*

Celui de 5 ans :

– *Chez moi, mon beau-père est aussi en prison.*

(BRINCADEIRAS, 01.12.2012)

Le présent et l'avenir des personnes qui vivent ce type de quotidien doit être pris en compte et transformé. C'est la sensibilité, l'indignation et la responsabilité qui font que ce groupe de Maringá a la force d'aller à contre-courant de la tendance actuelle. Chaque communauté ou société possède ses talents et ses problèmes. Chacune a ses particularités et donc chacune a aussi ses solutions particulières. Mais y aurait-il quelque chose dans nos pratiques qui soit commun à nos cultures aussi diverses et si riches ? Nous croyons que oui. Les principes.

Nous allons exposer les principes sur lesquels nous nous basons. Les lecteurs pourront s'y reconnaître ou pas, trouvant éventuellement qu'ils n'ont pas place dans l'exercice de leur pratique, et c'est très bien ainsi ; nous pourrions ainsi évoluer vers la rencontre d'identités dans le respect des différences.

Toutes les activités sont orientées par des principes, y compris la participation sociale. Les principes que nous défendons sont orientés par l'idée d'**émancipation humaine**, c'est-à-dire que tout sujet doit avoir les opportunités de s'équiper en permanence pour l'exercice d'une vie digne. Pour y arriver, nous nous guidons, dans notre travail éducatif⁽⁰¹⁾, par les principes suivants : la radicalité de l'inclusion, la participation ac-

(01) Au *Projet Brincadeiras* et au Noyau de base du Mouvement national des enfants de la rue, nous travaillons depuis 1997 avec des enfants et des adolescents à partir d'activités ludiques et politiques. Les jeux sont le contenu de la culture infantile et constituent aussi des stratégies pour approcher les enfants. Les éducateurs reçoivent une formation hebdomadaire. Ce sont des étudiants universitaires et des personnes de la communauté. L'unique critère pour participer est d'aimer les enfants. Les éducateurs jouent tous les samedis avec les enfants de la périphérie dans le but de leur apprendre le Statut de l'enfant et de l'adolescent, de développer leur esprit critique et leur capacité d'organisation politique pour résoudre leurs problèmes. Ils sont tenus de consigner leurs expériences dans des rapports qui peuvent être consultés aux archives du Programme multidisciplinaire d'étude, de recherche et de défense de l'enfant et de l'adolescent. Ces rapports ont fait l'objet de divers travaux de recherche académique.

04. ¿Qué es la participación social?

– *Yo: ¿Y quién disparó también?*

– *V: Sí, todavía está en la cárcel.*

Otro niño, de 6 años, que oyó la conversación, dijo:

– *Yo también, ya he visto un revólver. Por encima del armario, en mi casa, grande de este tamaño hogar.*

Otro niño de 5 años, junto a mí:

– *En mi casa también hay armas. El 6 de años de edad, dice: Mis dos padres están en la cárcel (el padre y el padrastro).*

El de 5 años:

– *Mi padrastro también está en la cárcel.*

(BRINCADEIRAS, 01.12.2012)

El presente y el futuro de las personas que viven este tipo de vida deben tomarse en cuenta y deben ser transformados. Gracias a su sensibilidad, su capacidad de indignarse y su responsabilidad, el grupo de Maringá tiene la fuerza de ir contra la corriente de la tendencia actual. Cada comunidad o sociedad tiene sus propios talentos y problemas. Cada una tiene sus particularidades y por ende sus soluciones particulares. ¿Pero hay algo en nuestras prácticas que sea común a nuestras culturas tan diversas y ricas? Creemos que sí. Los principios.

Vamos a esbozar los principios en los que nos basamos. Los lectores se identificarán con ellos o no, considerando eventualmente que no corresponden al ejercicio de su práctica, y que bueno: así podremos evolucionar hacia el encuentro de diferentes identidades respetando las diferencias.

Todas las actividades están guiadas por principios, incluida la participación social. Los principios que defendemos son guiados por la idea de la **emancipación humana**, es decir que cualquier sujeto debe tener la oportunidad de poder ejercer de manera permanente una vida digna. Para lograrlo, nuestro trabajo educativo⁽⁰¹⁾, está guiado

(01) En el *Proyecto Brincadeiras* et en el Centro de base del Movimiento Nacional de los Niños de la Calle, trabajamos desde el 1997 con niños y adolescentes, a partir de actividades lúdicas y políticas. Los juegos son el contenido de la cultura infantil y constituyen también estrategias para acercarse a los niños. Los educadores reciben una formación cada semana. Son estudiantes universitarios y personas de la comunidad. El único criterio para participar es querer a los niños. Los educadores juegan todos los sábados con los niños de la periferia con el objetivo de enseñarles el Estatuto de Niño y del Adolescente, desarrollar su sentido crítico y su capacidad de organización política para resolver sus problemas. Tiene la obligación de anotar sus experiencias en los informes que pueden consultarse en los archivos del Programa multidisciplinario de estudio, investigación y defensa del niño y del adolescente. Dichos informes son objeto de diversos trabajos de investigación académica.

04. Qu'est-ce que la participation sociale?

tive, le dialogue et la responsabilité (MÜLLER, RODRIGUES, 2001). L'exemple suivant, retiré des rapports du *Projet Brincadeiras*, illustre une pratique pédagogique qui s'inspire des principes mentionnés ci-dessus.

Une scène de notre travail dans une banlieue, qui reflète l'action de l'éducateur appliquant les principes pédagogiques de la radicalité de l'inclusion et la valorisation des personnes.

Une enfant arrive en courant et dit à l'éducatrice :

- Patricia, tu sais que Carla⁽⁰²⁾ a volé deux BD du Projet!
- Ah bon?, mais comment en es-tu si sûre?
- Je l'ai vue avec les deux livres!

Je félicite Natalia pour avoir bien assumé sa charge de responsable des jouets et je pars en direction de la maison de Carla. Arrivée à la grille, je l'appelle :

- Carla, bonjour, ça va? Tu ne viens pas jouer aujourd'hui? On t'attend! On m'a dit que tu as trouvé et gardé deux bandes dessinées qu'on avait laissé trainer après les jeux, samedi passé... C'est bien, tu les as lues?

Elle répond :

- Seulement une partie.
- Alors ça te dit de les garder pendant encore un petit temps? Quand tu auras fini, tu nous raconteras l'histoire et après on pourra les passer à d'autres intéressés.

Elle se montre satisfaite et hoche la tête en souriant. Quelques minutes plus tard, dans une autre rue du quartier, je suis abordée par Natalia - la même enfant qui m'avait fait l'importante déclaration sur l'"oubli" des BD -, qui me rattrape en courant. Inquiète, je lui demande :

- Que se passe-t-il Natalia? (Je craignais que quelque chose de grave ne soit arrivé).
- J'ai oublié de te dire... moi aussi j'ai gardé un hoola hoop du Projet, alors j'ai été le chercher chez moi en courant, le voilà. »

(BRINCADEIRAS, 1999)

(02) Les noms utilisés ont été suggérés par un enfant.

04. ¿Qué es la participación social?

por los siguientes principios: la radicalidad de la inclusión, la participación activa, el diálogo y la responsabilidad (MÜLLER, RODRIGUES, 2001). El ejemplo siguiente, sacado de los informes del *Proyecto Brincadeiras*, ilustra una práctica pedagógica que se inspira de los principios arriba mencionados.

Esta es una escena que se desarrolló en un barrio pobre, y que refleja la acción del educador que aplica los principios pedagógicos de la radicalidad de la inclusión y valoración de las personas.

Una niña viene corriendo y le dice a la educadora:

- Patricia, ¿sabes que Carla⁽⁰²⁾ se robó dos libros de tiras cómicas del proyecto?
- ¿En serio? Pero ¿cómo puedes estar tan segura?
- ¡Yo la vi con los dos libros!

Felicito a Natalia por haber asumido su cargo de responsable de los juguetes y me dirijo hacia la casa de Carla. Al llegar a la puerta, la llamo:

- Carla, hola, ¿cómo estás? ¿no vienes a jugar hoy? ¡Te estamos esperando! Me han dicho que habías encontrado y guardado dos cómics que se quedaron por ahí después de los juegos, el sábado pasado... Qué bien, ¿los has leído?

Ella responde:

- Sólo una parte.
- ¿Qué tal si los guardas un rato más, y cuando los termines nos cuentas la historia, y luego se los pasaremos a otros niños?

Se quedó satisfecha y sonríe. Unos minutos más tarde, en otra calle en el barrio, se me acercó Natalia corriendo –la misma niña que me había comentado sobre los libros "olvidados"–. Preocupada, le pregunto:

- ¿Qué pasa Natalia? (Temía que algo grave había sucedido).
- Se me olvidó decirte... Yo también me quedé con un juego del proyecto, un hoola hoop, así que me fui corriendo a mi casa para buscarlo y devolverlo. ¡Aquí está!

(BRINCADEIRAS, 1999)

(02) Los nombres utilizados fueron propuestos por una niña.

Cet épisode, au cours duquel on aurait pu se focaliser sur le vol, ce qui aurait engendré commentaires, accusation, punition, menace, réprobation, s'est transformé, grâce à l'intervention judicieuse de l'éducatrice, en un moment d'apprentissage et de réactions positives. On aurait pu s'attendre, de la part d'un professeur, qu'au moins une des filles soit punie ou réprimandée et soit exclue des activités jusqu'à ce qu'elle rende le matériel. Mais à l'inverse, en respectant le principe de l'inclusion, les deux fillettes ont été écoutées, félicitées, ne se sont pas disputées et ont rendu le matériel qui ne leur appartenait pas. Le jour même, l'épisode a été discuté lors du *Cercle de parole* avec les enfants et les adolescents, ce qui a contribué efficacement pour que plus rien ne disparaisse dans les mois suivants.

(MORELLI ET AL, 2012)

Outre ces principes, il existe d'autres convictions qui composent le cadre de contenus nécessaires pour la construction de la participation sociale que nous voulons stimuler.

Quiconque qui intervient dans une communauté est un éducateur – ce qui signifie qu'il doit s'insérer dans la communauté avec la conscience qu'il influence les autres de par son exemple, ses comportements, ses paroles. S'il veut être cohérent avec l'idéologie de l'émancipation sociale, toute son action devra donc refléter cette intention.

L'éducateur doit avoir la conviction:

- de la nécessité de la justice sociale,
- qu'il est responsable de son intervention dans la réalité,
- de la nécessité d'une intervention au moment présent et
- qu'avec les personnes et le monde, il y a toujours de l'espoir.

(MAGER, ET AL, 2011)

L'éducateur doit respecter les personnes, la culture (codes de langage, coutumes, valeurs, modes de survie, etc.), les droits et les devoirs – ce point suscite une question très complexe qui est la suivante : est-il possible de respecter à la fois la culture et les droits ? La culture est pleine de règles qui donnent du sens aux actions des communautés ; les droits et les devoirs sont aussi des règles, par définition. Lorsqu'il y a contradiction entre ces deux catégories de règles, laquelle doit être prépondérante ?

Au Brésil, par exemple, il existe une tribu d'Indiens d'Amazonie où il est coutume d'enterrer vivants les enfants qui naissent avec une différence physique (ce que la culture occidentale considérée civilisée appellerait un handicap), comme par exemple un bras

Este episodio, en el que se hubiera podido centrar la atención en el robo, lo que habría generado comentarios, acusaciones, castigo, amenaza, reprobación, se convirtió, gracias a la intervención juiciosa de la educadora, en un momento de aprendizaje y de reacciones positivas. Uno habría esperado que por lo menos una de las chicas hubiera sido castigada o amonestada y excluida de las actividades hasta que devuelva a los libros. Pero a la inversa, respetando el principio de inclusión, las dos chicas fueron escuchadas, felicitadas, no se pelearon y devolvieron el material que no era suyo. El mismo día se discutió el caso en el *Círculo de palabra* con los niños, niñas y adolescentes, lo que contribuyó eficazmente a que nada desapareciera en los siguientes meses.

(MORELLI ET AL, 2012)

Además de estos principios, existen otras convicciones que integran el marco de contenidos necesarios para la construcción de la participación social que queremos fomentar.

Cualquier persona que interviene en una comunidad es un educador – lo que significa que debe integrarse en la comunidad con la conciencia de que influye en los demás por el ejemplo que da, su manera de comportarse, lo que dice. Si quiere ser coherente con la ideología de la emancipación social, todas sus acciones deberán reflejar dicha intención.

El educador debe estar convencido:

- de la necesidad de la justicia social,
- de ser responsable de su intervención en la realidad,
- de la necesidad de una intervención en el momento presente, y
- de que con las personas y en el mundo, siempre hay esperanza.

(MAGER, ET AL, 2011)

El educador debe respetar a las personas, la cultura (códigos de lenguaje, costumbres, valores, modos de supervivencia, etc.), los derechos y deberes. Este último punto plantea una cuestión muy compleja: ¿Será posible respetar a la vez la cultura y los derechos? La cultura contiene muchas reglas que le dan sentido a las acciones de las comunidades; los derechos y deberes también son reglas, por definición. Cuando se presenta una contradicción entre esas dos categorías de reglas, ¿cuál de las dos debe ser preponderante?

En Brasil, por ejemplo, existe una tribu indígena de Amazonía en la que es una costumbre enterrar vivos a los niños que nacen con una diferencia física (lo que la cultura

sans main. Comment faire dans ce cas pour respecter la culture et les droits humains (qui défendent la vie) ? Est-ce possible ?

Il y a des situations limite qui mettent à l'épreuve notre volonté de cohérence. De plus, nous sommes perturbés par l'idée selon laquelle les droits ne sont pas le fruit de la culture mais sont universels. Mais en réalité il s'agit d'une création humaine et, incontestablement, ils ont été conçus à l'époque moderne par la culture dominante européenne. Ceci étant dit, même si elle n'est pas de notre lieu ou de notre temps, une idée peut être bonne. Toutefois, il faut toujours procéder à une indispensable réflexion pour qu'elle soit utilisée de manière adéquate.

Quant au cas cité : il faut bien assumer une position... Nous proposons une voie : respecter les autres cultures signifie leur donner exactement la même valeur que l'on donne à la nôtre. Ni plus, ni moins : exactement égale. Ceci signifie que, si l'on se retrouve en présence d'une situation que l'on considère inacceptable, comme par exemple l'enterrement d'enfants vivants, on devrait pouvoir assumer une attitude en faveur de la vie des enfants. Cette attitude ne devrait pas être violente mais être le résultat d'une recherche incessante de dialogue, jusqu'à ce qu'elle aboutisse avec succès à la transformation de cette règle sociale. Dans ce cas nous avons été abordés pour participer à des actions en faveur de l'élimination de cette pratique parce qu'en réalité cette communauté était elle-même divisée et ce furent les intéressés eux-mêmes qui prirent l'initiative de demander de l'aide.

Notre culture se régit par le principe du respect pour les droits humains et ceci conduit à la lutte politique, car ce qui précisément nous heurte dans la société actuelle ce n'est pas le manque de lois mais bien le non-respect des conventions existantes et le maintien en vigueur de conventions injustes. Ceci dit, il existe probablement des lacunes au niveau de la législation internationale.

Mais les lois ne sont pas tout. Il existe des pouvoirs plus forts que la loi elle-même et que les coutumes plus ou moins romantiques des cultures traditionnelles. Les pouvoirs qui établissent les conditions de vie des personnes et leurs subjectivités font partie de la politique de la société.

occidental considerada como civilizada (llama una discapacidad) como por ejemplo un brazo sin mano. ¿En este caso, cómo se pueden respetar la cultura y los derechos humanos (que defienden la vida)? ¿Es posible?

Existen situaciones que ponen a prueba nuestra voluntad de coherencia. Además, es perturbadora la idea que los derechos no son el resultado de la cultura, sino que son universales. Pero en realidad se trata de una creación humana y, de manera incontestable, fueron concebidos en la época moderna por la cultura dominante europea. Dicho lo anterior, aunque no sea de nuestra región o de nuestro tiempo, una idea puede ser buena. Sin embargo, una reflexión es indispensable para que sea utilizada de manera adecuada. En lo que se refiere al caso mencionado: hay que asumir una posición... Proponemos una opción: respetar las demás culturas significa darles exactamente el mismo valor que le damos a la nuestra. Ni más, ni menos: exactamente equivalente. Lo anterior significa que, si uno se encuentra en presencia de una situación que considera como inaceptable, como por ejemplo enterrar a niños vivos, deberíamos poder asumir una actitud a favor de la vida de los niños. Esta actitud no debe ser violenta, sino ser el resultado de una incesante voluntad de dialogar, hasta desembocar con éxito en la transformación de esta regla social. En el caso mencionado, hemos sido contactados para participar en acciones a favor de la eliminación de esta práctica porque en realidad en la propia comunidad existían divisiones al respecto y fueron los propios interesados lo que tomaron la iniciativa de solicitar ayuda.

Nuestra cultura se rige por el principio del respeto por los derechos humanos, lo que genera una lucha política, porque lo que precisamente nos choca en la sociedad actual no es tanto la falta de leyes como el no respeto de las convenciones existentes y el mantenimiento de convenciones injustas. Sin embargo, también existen probablemente vacíos a nivel de la legislación internacional.

Pero las leyes no son todo. Existen poderes más fuertes que la leyes y que las costumbres más o menos románticas de las culturas tradicionales. Los poderes que establecen las condiciones de vida de las personas y sus subjetividades forman parte de la política de la sociedad.

[POUVOIRS ET LUTTE POLITIQUE]

[PODERES Y LUCHA POLÍTICA]

Les actions intentionnelles qui provoquent des conséquences pour des groupes de personnes sont par nature des actions politiques. Entendue de cette manière, la politique va bien au-delà du système des partis politiques ou des syndicats. La politique est la forme pratique d'agir dans la société, à partir d'intentions et de critères qui nous orientent. D'où viennent ces critères ? Des lois, des traditions, de ce qui nous paraît correct ou erroné, de notre propre entendement, de la volonté, des expériences.

Nous allons ci-après aborder quelques concepts intimement liés à la politique et que nous devons connaître, au risque de nous laisser entraîner par le savoir ingénu, sur lequel Paulo Freire nous met en garde (1987). L'ingénuité est dangereuse, car elle induit en erreur. La pensée naïve n'est pas celle du puriste, qui voit le monde en rose, sans conflits, sans injustice. La pensée naïve se manifeste lorsque le sujet fait sa critique du monde en pensant que ce qu'il comprend est *la* vérité. Normalement elle est le fruit d'une information des mass médias, sans aucune possibilité d'approfondissement des arguments, qui trouvent leur origine plus dans la croyance en leurs propres convictions que dans une tentative d'explication des phénomènes accompagnée de données techniques ou scientifiques.

Las acciones intencionales que generan consecuencias para grupos de personas son, por naturaleza, acciones políticas. Desde esta perspectiva, la política va más allá del sistema de partidos políticos o de sindicatos. La política es la forma práctica de actuar en la sociedad a partir de intenciones y criterios que nos orientan. ¿De dónde vienen esos criterios? De las leyes, de las tradiciones, de todo lo que nos parece correcto o erróneo, de nuestro propio entendimiento, voluntad y experiencias.

A continuación mencionaremos algunos conceptos íntimamente relacionados con la política y que debemos conocer, para no correr el riesgo de dejarnos llevar por el "conocimiento ingenuo", al respecto del cual Paulo Freire nos advierte (1987). La ingenuidad es peligrosa, porque induce el error. El pensamiento ingenuo no es el del purista, que ve el mundo color de rosa, sin conflictos ni injusticia. El pensamiento ingenuo se manifiesta cuando el sujeto hace su crítica del mundo pensando que lo que entiende es *la* verdad. Normalmente es el fruto de una información proveniente de los medios de comunicación, sin ninguna posibilidad de profundizar los argumentos, que tienen su origen en sus propias convicciones más que en una tentativa de explicación de fenómenos acompañada de datos técnicos y científicos.

Parmi les innombrables aspects de la politique, nous avons choisi de commenter les idées de *pouvoir et de techniques de pouvoir*. (Foucault, 1979, 1986)

On a l'habitude de considérer que celui qui désire le pouvoir est une personne manquant de dignité, cupide, avare. Mais Elias (1993) fait remarquer que ceci est peut-être ce que nous sommes habitués à voir et que si on ne souhaite pas le pouvoir pour cette raison, on laisse la place à ceux que cette image ne dérange pas. C'est-à-dire que lorsque nous nous indignons d'une société injuste et que nous nous impliquons pour qu'elle change, nous nous rendons compte que le pouvoir le plus fort est celui qui provoque l'injustice et l'inhumanité.

Ceux qui commandent la société sont les plus puissants. La politique n'existe pas sans relations sociales et toutes les relations comportent des dynamiques de pouvoir. Si l'on veut transformer la société, il faut obtenir le pouvoir nécessaire pour faire bouger les choses. Et lorsqu'on réussit un changement, cela signifie que notre pouvoir s'est renforcé. Ce qui ne veut pas dire qu'on nous considère comme avares. Au contraire, nous appliquons notre éthique de responsabilité vis-à-vis des personnes et du monde qui nous entoure.

Pour pouvoir faire de la politique efficacement, il est donc fondamental d'apprendre la théorie et la pratique du pouvoir. A Maringá, nous avons appris aux enfants ce qu'est la politique car selon nous il n'est pas admissible que l'on n'apprenne ces notions qu'à l'âge adulte. L'histoire de revendications pour un monde meilleur se fera plus rapidement si l'on construit des pouvoirs d'intervention plus efficaces dès l'enfance. Dans différentes cultures et à différents âges, il est toujours possible d'identifier des situations et d'intervenir pour qu'elles se maintiennent ou pour qu'elles changent. Dans toutes les communautés, et à tous les âges, il y a toujours quelqu'un qui domine la conjoncture. Autrement dit, il existe toujours des pouvoirs dominants.

Il est important d'identifier, dans notre communauté et dans le monde global, quelles ont été les « techniques de pouvoir » (Foucault, 1979) appliquées à nos actions et moins puissantes que celles des autres.

Une des techniques de pouvoir de la Modernité a été la bureaucratie (SOUZA, 2010). Ce n'est pas toujours la force la plus vigoureuse qui bloque le cours des choses. Souvent, la force découle de l'inertie, par le non-mouvement ou le mouvement lent. La bureaucratie a ce pouvoir de tout ralentir (ce qui est dans l'intérêt de certains), soutenue par l'autorité des normes internes des institutions et de fonctionnaires qui la font effectivement fonctionner.

Ainsi, l'apparence (autre technique) nous fait croire que nous sommes libres, qu'on ne nous empêche pas de réaliser les actions souhaitées, mais dans la pratique elles sont

Entre los numerosos aspectos de la política, hemos escogido comentar las ideas de *poder y técnicas de poder*. (Foucault, 1979, 1986)

Es habitual suponer que los que quieren el poder son personas sin dignidad, codiciosas, avaras. Pero Elias (1993) señala que esto puede ser lo que estamos acostumbrados a ver, y si no queremos el poder por ese motivo, dejamos espacio para aquellos que no les importa tener esa imagen. Esto quiere decir que cuando nos indignamos por una sociedad injusta y que nos involucramos para que cambie, nos damos cuenta de que el poder más fuerte es el que hace la injusticia y la inhumanidad.

Aquellos que controlan la sociedad son los más poderosos. La política no existe sin las relaciones sociales y las relaciones implican una dinámica de poder. Si queremos cambiar la sociedad, debemos obtener el poder necesario para que las cosas sucedan. Y cuando logramos un cambio, significa que nuestro poder es más fuerte. Esto no quiere decir que nos consideran como gente codiciosa. Al contrario, ponemos en obra nuestra responsabilidad ética con las personas y el mundo que nos rodea.

Con el fin de hacer efectiva la política, es esencial aprender la teoría y la práctica del poder. En Maringá, enseñamos a los niños sobre lo que es la política, porque creemos que no es aceptable que se aprenda de estos conceptos sólo en la edad adulta. Las reivindicaciones para un mundo mejor evolucionarán con más agilidad si se generan más poderes efectivos de intervención a partir de la infancia. En diferentes culturas y en diferentes edades, siempre es posible identificar y responder a las situaciones para que se mantengan o cambiarlas. En todas las comunidades, en todas las edades, siempre hay alguien que domina la economía. En otras palabras, siempre existen poderes dominantes.

Es importante identificar, en nuestra comunidad y en el mundo globalizado, cuáles han sido las "técnicas de poder" (Foucault, 1979) aplicadas a nuestras acciones y menos poderosas que las de los demás.

Una de las técnicas del poder de la Modernidad ha sido la burocracia (SOUZA, 2010). No siempre es la fuerza más vigorosa la que bloquea el curso de las cosas. A menudo, la fuerza nace de la inercia, por el no movimiento o el movimiento lento. La burocracia tiene el poder de frenarlo todo (lo que es el interés de algunos), con el apoyo de la autoridad de los reglamentos internos de las instituciones y de los funcionarios que hacen efectivamente que funcione.

Por lo tanto, la apariencia (otra técnica) nos hace creer que somos libres, que no nos impiden realizar las acciones deseadas, pero en la práctica se hacen irrealizables (re-

rendues irréalisables (résultat de la volonté du plus fort). Par exemple, la lenteur dans l'attribution de visas pour les Africains qui veulent voyager vers l'Europe : personne n'interdit les visas, mais la bureaucratie complique le processus à tel point que le résultat est le même que si on avait pratiqué l'interdiction (l'Africain ne voyage pas vers l'Europe), et qui plus est, sans confrontation. Le sujet se résigne. Cette résignation ne veut pas dire absence de tracas; elle naît de l'impossibilité de vaincre la situation. D'où vient cette résignation ? Entre autres, d'une autre technique utilisée par le pouvoir : l'éparpillement des fonctions et autorités, qui nous empêche de réclamer, car nous ne savons pas bien à qui réclamer, et les fonctionnaires disent qu'ils sont tenus par des ordres supérieurs et qu'ils n'ont pas de pouvoir sur la situation.

Toute société est constituée de structures, lois, institutions, règles et fonctionnements très concrets qui conforment les situations. Nous devons connaître profondément ces mécanismes afin de les dominer, c'est-à-dire pour ne pas être pris de court et pour qu'ils ne nous dévient pas du trajet et du rythme de nos luttes.

Un aspect très important - mais généralement considéré anodin – est celui de la qualité de la relation personnelle (positive ou négative) qui s'établit lors de la résolution d'un problème. Il est toujours important de pouvoir localiser avec qui l'on peut compter, car aucun système n'est 100% homogène. Lorsqu'on parle de personnes, ou de circonstances, il y a toujours des exceptions à la règle, qui peuvent constituer soit des appuis importants, soit des entraves à nos intentions. Par exemple : il y a quelques années, alors que nous étions en train de jouer, dans le cadre du *Projeto Brincadeiras à Maringá*, nous découvrîmes un garçon caché derrière un arbuste, ensanglanté. Il avait été atteint par une arme à feu. On l'emmena à l'hôpital le plus proche. A la réception on nous dit qu'il n'était pas possible de le recevoir parce qu'on n'avait pas d'argent. Qu'on l'emmenât à l'hôpital public. Cependant, au Brésil, tout enfant a droit à la santé :

Article 4. Il est du devoir de la famille, de la communauté, de la société en général et du pouvoir public d'assurer, en priorité absolue, la concrétisation des droits relatifs à la vie, la santé, l'alimentation, l'éducation, le sport, le loisir, la professionnalisation, la culture, la dignité, le respect et la vie commune familiale et communautaire.

Paragraphe unique. La garantie de priorité comprend :

a) primauté de recevoir protection et secours en toute circonstance;

[...] (STATUT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT, LOI 8069/90)

sultado de la voluntad del más fuerte). Por ejemplo, la lentitud en la concesión de visados para los africanos que quieren viajar a Europa: las visas no están prohibidas, pero la burocracia complica el proceso para que el resultado sea el mismo (el africano no viaja a Europa), y más importante, sin confrontación. El interesado se resigna. Esta renuncia no significa que no le importa, sino que surge de la imposibilidad de superar la situación. ¿De dónde viene esta resignación? Entre otras cosas, de una técnica utilizada por el poder: la dispersión de las funciones y de las autoridades, que nos impide reclamar porque no sabemos bien a quién reclamar, y los funcionarios dicen que aplican órdenes superiores y no tienen ningún poder sobre la situación.

Todas las sociedades tienen estructuras, leyes, instituciones, reglas y operaciones muy concretas que crean situaciones muy específicas. Tenemos que conocer profundamente estos mecanismos con el fin de dominarlos, es decir, para no ser tomados desprevenidos y no desviarnos de nuestro camino y del ritmo de nuestras luchas.

Otro aspecto muy importante -pero que en general se considera con poco interés- es la calidad de la relación personal (positiva o negativa) que nace al resolver un problema. Siempre es importante tener la capacidad de localizar a la persona con la que usted puede contar, porque ningún sistema es 100% homogéneo. Cuando hablamos de personas o circunstancias, siempre hay excepciones a la regla, que pueden constituir un importante apoyo u obstáculo para nuestras intenciones. Por ejemplo: hace unos años, mientras estábamos jugando, en el Proyecto Brincadeiras en Maringá, encontramos a un muchacho escondido detrás de un arbusto, cubierto de sangre. Había sido herido por un arma de fuego. Lo llevamos al hospital más cercano. En la recepción nos dijeron que no era posible recibirlo porque no teníamos dinero, que lo teníamos que llevar al hospital público. Sin embargo, en Brasil, todos los niños tienen el derecho a la salud:

Artículo 4. Es deber de la familia, de la sociedad y el Estado asegurar al niño y adolescente, con absoluta prioridad, el derecho a la vida, a la salud, a la alimentación, al ocio, a la profesionalización, a la cultura, a la dignidad, al respeto, a la libertad y a la convivencia familiar y comunitaria.

Párrafo único.—La garantía de prioridad comprende:

a) primacía en recibir protección y socorro en cualquier circunstancia;

[...] (ESTATUTO DE LOS NIÑOS Y ADOLESCENTES. LEY 8069/90)

Nous connaissons la loi et on aurait pu s'en revendiquer mais, étant donné la dynamique de l'hôpital et l'attitude de la personne, nous savions qu'il valait mieux ne pas perdre plus de temps, le garçon étant en danger, et on décida en hâte d'aller le faire soigner ailleurs. Plus tard, nous avons dénoncé l'hôpital.

Mais il est important d'observer que l'employé, en bon défenseur de la politique de l'institution qui l'engage, a présumé de notre méconnaissance de la loi et a affirmé qu'on ne pouvait nous admettre car il s'agissait d'un hôpital privé. C'est ici qu'un autre facteur important entre en jeu : la connaissance.

Que faut-il connaître pour obtenir un pouvoir politique? Les lois internationales, fédérales, régionales, locales... Mais elles ne sont rien sans un système qui les met ou non en pratique. Ce système doit être connu. Il est composé d'institutions qui exécutent des fonctions et détiennent l'autorité. Nous devons connaître la fonction de chacune d'elles, leurs obligations et quelles sont les marges d'action légales, institutionnelles, au cas où elles ne remplissent pas leur rôle. Par exemple, au Brésil, le pays s'organise à partir de trois grands pouvoirs officiels consignés dans la Constitution : le Législatif (qui élabore les lois), l'Exécutif (qui les exécute) et le Judiciaire (qui juge si les lois sont respectées ou non). Cette structure est importante, mais aucune structure ne garantit en soi son bon fonctionnement. Si c'était le cas, on ne découvrirait pas autant de cas de corruption au sein des personnes qui détiennent le pouvoir.

La manière dont les pouvoirs se forment influence fortement les circonstances. Voyons plutôt : les pouvoirs Législatif et Exécutif sont composés par des citoyens élus par la population, alors que le pouvoir Judiciaire est constitué par des hommes –et quelques femmes– sélectionnés à partir de concours. Ils sont remplacés lorsqu'ils meurent, ou à leur retraite. Il en découle que, comme les règles le permettent, il arrive souvent que les plus riches se font élire et font les lois à leur avantage. C'est une des raisons qui explique que, par exemple, au Brésil on n'ait toujours pas réalisé une réforme agraire digne de ce nom. Certains grands propriétaires terriens sont parmi ceux qui font les lois, et d'autres sont parmi ceux qui les exécutent. Sur le pouvoir Judiciaire on ne sait presque rien, c'est le plus protégé. C'est une situation qui se perpétue depuis des décennies et qui est très difficile à faire changer (mais pas impossible).

Dans ce pays, il existe un autre pouvoir effectif, non formel, qui est celui des médias. Tous les Brésiliens, où qu'ils vivent, ont la télévision. Les contenus qui y sont véhiculés sont tendancieux (parfois de manière explicite, d'autres fois de manière insidieuse) en faveur de certaines entreprises et de certaines positions politiques. Le principal pouvoir médiatique ne s'est jamais situé à gauche, du côté de la justice sociale. Ce

Conocemos la ley y hubiéramos podido reclamar, pero dada la dinámica del hospital y la actitud de la persona que nos contestó, sabíamos que era mejor no perder más tiempo, el niño estaba en peligro, y nos decidimos a toda prisa para ir a buscar tratamiento en otro lugar. Más tarde, denunciamos al hospital.

Sin embargo, es importante tener en cuenta que el empleado, en buen defensor de la política de la institución que lo contrata, supuso que ignorábamos la ley y dijo que no podía atender al niño porque era un hospital privado. Este es otro factor importante que entra en juego: el conocimiento.

¿Qué es lo que hay que saber para obtener un poder político? La normativa internacional, federal, regional y local... Pero todo esto no es nada sin un sistema que lo pone en práctica o no. Este sistema debe ser conocido. Se compone de instituciones que ejecutan funciones y tienen autoridad. Tenemos que conocer la función de cada una de ellas, sus obligaciones y el margen de maniobra legal e institucional, en caso de que no cumplan con su función. Por ejemplo, en Brasil, el país está organizado a partir de tres poderes formales consagrados en la Constitución: el poder Legislativo (que hace las leyes), el Ejecutivo (que las ejecuta) y el poder Judicial que juzga si las leyes son observadas o no). Esta estructura es importante, pero ninguna estructura en sí garantiza su debido funcionamiento. Si este fuera el caso, no descubriríamos tantos casos de corrupción entre los que detentan el poder.

La manera en que se forman los poderes tiene una fuerte influencia en las circunstancias. Por ejemplo: los poderes Legislativo y Ejecutivo se componen de ciudadanos elegidos por la población, mientras que el poder Judicial se compone de hombres - y algunas mujeres - seleccionados a partir de un concurso. Son reemplazados cuando mueren o se jubilan. De ello se desprende que, como las reglas lo permiten, a menudo sucede que los más ricos son elegidos y hacen las leyes a su favor. Esta es una de las razones por las que, por ejemplo, en Brasil aún no se ha logrado una reforma agraria digna. Algunos propietarios se encuentran entre aquellos que hacen las leyes, y otros entre aquellos que las ejecutan. Del poder Judicial no sabemos casi nada, es el más protegido. Es una situación que ha existido por décadas y es muy difícil de cambiar (pero no es imposible).

En este país, hay otro poder efectivo, no formal: los medios de comunicación. Todos los brasileños, vivan donde vivan, ven la televisión. Los contenidos que se transmiten son parciales (a veces explícitamente, a veces de forma insidiosa) a favor de algunas empresas y algunas posiciones políticas. El principal poder mediático nunca se ha situado a la izquierda, nunca del lado izquierdo de la justicia social. Y no es ninguna sorpresa,

n'est pas inattendu, vu qu'il s'agit d'une activité qui recherche le gain et le pouvoir. Les médias débitent l'information comme s'il s'agissait de la vérité. Si nous ne voulons pas que seuls les pouvoirs dirigeants utilisent l'information à leur avantage, nous devons être nous-mêmes très bien informés. Nous devons très bien nous renseigner au sujet des budgets, des équipements, des centres d'accueil, des dépenses, des professionnels, des besoins du public, etc. pour avoir des arguments et contre-arguments valables et fiables au sujet des revendications que nous croyons pertinentes.

Face à tant de puissance, il est indispensable d'opposer un pouvoir anti-hégémonique : les mouvements sociaux. Cette idée doit se concrétiser à partir des enseignements et expériences de chacun. Les problèmes collectifs se résolvent collectivement. L'organisation politique non-institutionnelle peut constituer un grand contre-pouvoir face au système institutionnel, précisément parce qu'il peut agir de manière imprévisible, par surprise, au contraire des institutions organisées.

S'organiser collectivement avec la motivation de transformer l'oppression et l'injustice en justice et en liberté est une forme de participation sociale qui doit se faire prudemment ; étant donné qu'elle peut constituer une menace au pouvoir hégémonique, il faut compter avec des résistances, voire des attaques.

Les actions politiques sont empreintes d'idéologies, d'éthiques, de systèmes, d'institutions, de règles, de personnes, mais sont aussi accompagnées de stratégies, qui sont les manières choisies pour passer outre les résistances du camp adverse afin d'atteindre les objectifs souhaités. Les stratégies peuvent être : le dialogue (d'après nous la posture idéale), la confrontation directe, le repli tactique, la déviation, la formation, les voies indirectes, l'abandon temporaire ou définitif, et bien d'autres encore. Le choix de l'une ou l'autre stratégie dépendra toujours des circonstances, dûment analysées.

ya que el objetivo de esa actividad es ganar dinero y poder. Los medios circulan la información como si se tratara de la verdad. Si no queremos que los poderes de los dirigentes utilicen la información para su único beneficio, debemos ser muy bien informados. Tenemos que informarnos acerca de los presupuestos, equipos, centros de acogida, gastos, profesionales, necesidades públicas, etc. con el fin de tener argumentos a favor y en contra, información válida y confiable sobre las reivindicaciones que consideramos relevantes.

Frente a tanto poder, es necesario oponer un poder anti-hegemónico: los movimientos sociales. Esta idea debe ser traducida a partir de las enseñanzas y experiencias de cada uno. Los problemas colectivos se resuelven colectivamente. La organización política no institucional puede llegar a ser un gran contra poder frente al sistema institucional, precisamente porque puede actuar de manera impredecible, por sorpresa, a diferencia de las instituciones organizadas.

Organizarse colectivamente con la motivación de transformar la opresión y la injusticia en justicia y libertad; es una forma de participación social que debe realizarse de manera prudente; dado que puede ser una amenaza para el poder hegemónico, puede generar resistencia y hasta ataques.

Las acciones políticas implican ideologías, éticas, sistemas, instituciones, normas, personas, pero también se acompañan de estrategias, que son las formas elegidas para superar la resistencia de los oponentes para llegar a los objetivos deseados. Las estrategias pueden ser: el diálogo (según nosotros es la postura ideal), la confrontación directa, la retirada táctica, la diversión, la formación, las rutas indirectas, el abandono temporal o permanente, y muchas más. La elección de una u otra estrategia siempre dependerá de las circunstancias, debidamente analizadas.

[LE DEVOIR ET LE DESSEIN]

[EL DEBER Y EL OBJETIVO]

Défrichant symboliquement le terrain de broussaille touffue qui serait la participation sociale en termes théoriques, nous avons dans ce texte fait un peu d'élagage, en coupant une branche ici ou là, et avons tracé un chemin permettant d'arriver à la clairière tant désirée. Voici donc quelques concepts qui orientent la pratique - comme des flambeaux qui illuminent un sentier -, qui donnent des options de trajectoires à suivre, diminuant la probabilité de se tromper ou de se perdre dans l'obscurité.

La pratique sociale n'est pas plus importante que ce qui la motive. En d'autres mots, savoir pourquoi nous cheminons est aussi fondamental qu'illuminer les chemins. Il s'agit d'un motif éthique. Nous trouvons juste, correct, nécessaire de nous impliquer dans la construction du monde. Il s'agit d'une question de responsabilité. De devoir. Un devoir et un dessein qui ne peuvent se manifester et exister que dans la pratique au temps présent.

Dans la conception que nous défendons, et qui est sans doute partagée par nombre de lecteurs de ce texte, le pilier qui soutient toute notre action est l'éthique de la justice sociale. La justice prévoit le respect de toutes les personnes et du monde et inclut donc les notions équilibrées entre liberté et responsabilité, tel que prôné par Bauman (2009). C'est-à-dire que si nous privilégions la liberté, nous pouvons arriver à l'extrême de l'individualisme, chaque individu ou catégorie sociale revendiquant la

Limpiando simbólicamente el terreno de la maleza densa que es la participación social en términos teóricos, hemos realizado una tala, cortando una rama por aquí y otra por allá, trazando un camino para llegar a despejar el espacio y llegar al aclaramiento tan deseado. Éstos son algunos de los conceptos que orientan a la práctica -como las luces que iluminan el camino- y ofrecen opciones para escoger las rutas, lo que reduce la probabilidad de cometer un error o perderse en la oscuridad.

La práctica social no es más importante que la motivación. En otras palabras, saber por qué actuamos es tan esencial como iluminar el camino. Se trata de un motivo ético. Nos parece justo, correcto, necesario involucrarnos en la construcción del mundo. Es una cuestión de responsabilidad. Un deber. Un deber y un objetivo que no pueden surgir y existir más que en la práctica que se realiza en el tiempo presente.

En la concepción que defendemos, y que probablemente comparten muchos lectores de este texto, el pilar que sostiene todo nuestro trabajo es la ética de la justicia social. La justicia exige respeto para todas las personas y para el mundo y por lo tanto incluye nociones equilibradas entre libertad y responsabilidad, como lo defiende Bauman (2009). Es decir que si privilegiamos a la libertad, podemos llegar al individualismo extremo, cada individuo o grupo social reclama la suya. Se impuso la libertad neo-

sienne. C'est la liberté néo-libérale qui a prévalu et qui a conduit à la soumission et à la misère de pays entiers. Au nom de la liberté de nos citoyens on en opprime et on en tue d'autres. Cette liberté méprise et ignore ceux qui ne font pas partie d'un certain territoire, d'une catégorie ou d'une descendance données.

La liberté est condition de la dignité humaine (FREIRE, 2007), et la liberté de l'un ne peut compromettre la liberté de l'autre. Il est pour cela nécessaire de trouver des compromis. Est-il possible que la majorité des personnes se revoie dans les compromis ? Oui, lorsque la participation sociale est intense, qualifiée, et avec un haut degré de participation des sujets intéressés. Pour que la participation sociale soit conséquente, il est essentiel que ce que l'on veut soit clair, ainsi que les stratégies politiques de lutte pour faire prévaloir notre position. Il faut également beaucoup d'habileté dans les relations de cette pratique citoyenne.

C'est précisément pour cette raison que nous prônons la citoyenneté comme exercice (MAGER et autres, 2011). Depuis l'enfance, les personnes doivent vivre et conquérir des opportunités de participation sociale dans leurs espaces de vie en commun. Elles doivent sentir concrètement que leurs idées sont importantes, qu'elles méritent d'être entendues, car il s'agit d'une contribution pour une vie meilleure pour tous. Être citoyen signifie être présent, revendiquer un rôle dans les processus sociaux et politiques de la communauté. Le citoyen est celui qui assume ce statut dans toutes les sphères de la vie sociale, que ce soit dans son quartier, dans son entreprise, sur son lieu de travail, dans ses espaces de jeu. Comme disent Tomás et Müller (2010), « l'acquisition de comportements civiques est une question qui n'est ni innée ni d'endoctrinement, mais quelque chose qui se construit par l'exercice des droits et devoirs de citoyenneté : on apprend la démocratie en la pratiquant ». La démocratie a besoin d'être apprise et, donc, enseignée. Nous citons ci-après un exemple qui illustre ce propos :

Le *Projet Brincadeiras* et le MNMMR (Mouvement national des enfants de la rue) étaient présents une fois par semaine dans un quartier périphérique avec des enfants, leur offrant l'occasion de jouer 'sérieusement' et en même temps de leur donner la notion de leurs droits et ainsi que de l'importance de la conscience et de l'organisation politique. Un jour, ce groupe a reçu un don en argent d'une dame espagnole. [...] L'éducatrice a réuni les enfants, d'âge variable (environ 30 enfants âgés de deux à dix-sept ans), et leur a raconté l'histoire des euros. Il y eut un premier Cercle de parole pour voir ensemble ce qu'on pourrait en faire. Le premier consensus fut que l'argent soit utilisé pour acheter des jouets (raquettes de tennis, babyfoot, panneau et balle de basket, entre autres). Mais aucune proposition n'était satisfaisante car ils arrivaient à la conclusion que seulement un nombre réduit d'enfants

liberal y llevó a la sumisión y la miseria de países enteros. En nombre de la libertad de nuestros ciudadanos, se oprimen y matan a otros. Esta libertad desprecia e ignora a aquellos que no son parte de un determinado territorio, categoría o descendencia.

La libertad es la condición de la dignidad humana (Freire, 2007), y la libertad de uno no puede afectar a la libertad de los demás. Por tanto, es necesario encontrar un compromiso. ¿Es posible que la mayoría de la gente vuelva a involucrarse? Sí, cuando la participación social es intensa, de buena calidad y con un alto grado de participación de los sujetos interesados. Para que la participación social sea considerable, es esencial que lo que queremos sea claro, así como las estrategias políticas de lucha para hacer que prevalezca nuestra posición. También es necesario demostrar muchas habilidades en las relaciones de esta práctica ciudadana.

Este es precisamente el motivo por el que abogamos por la ciudadanía como ejercicio (MAGER y otros, 2011). Desde la infancia, las personas deben vivir y conquistar espacios de participación social en sus espacios de vida en común. Deben sentir concretamente que sus ideas son realmente importantes, que merecen ser escuchadas ya que se trata de una contribución para una vida mejor para todos. Ser ciudadano significa estar presente, reivindicar un papel en los procesos sociales y políticos de la comunidad. El ciudadano es el que asume esa condición en todas las esferas de la vida social, ya sea en su barrio, en su empresa, su lugar de trabajo, en las áreas de juego. Como bien dicen Tomás y Müller (2010), "la adquisición de comportamientos cívicos es algo que no es innato, ni adoctrinamiento, sino algo que se construye por el ejercicio de los derechos y deberes de la ciudadanía: la democracia se aprende con la práctica". La democracia debe aprenderse y por lo tanto debe ser enseñada. Damos a continuación un ejemplo que ilustra esta afirmación:

Miembros del *Proyecto Brincadeiras* y del MNMMR (Movimiento Nacional de Niños de la Calle) venían una vez a la semana en un barrio con los niños, ofreciéndoles la oportunidad de jugar "seriamente" y al mismo tiempo para darles la noción de sus derechos y la importancia de la conciencia y la organización política. Un día, el grupo recibió una donación de dinero por parte de una dama española. [...] La educadora se juntó con los niños de diferentes edades (alrededor de 30 niños, de dos a diecisiete años), y les comentó lo del dinero recibido. Hubo una primera ronda del Círculo de palabras para ver lo que podían hacer con esa donación. El primer consenso fue que el dinero se utilizara para comprar juguetes (raquetas de tenis, fútbol, panel y pelota de baloncesto, entre otros). Pero ninguna propuesta fue satisfactoria dado que llegaron a la conclusión de que sólo un pequeño número de niños podían jugar

pouvaient jouer en même temps. Ils arrivèrent alors à la conclusion qu'il fallait que ce soient des jouets moins chers, on pourrait ainsi en acheter plus et pour tous les âges. Finalement ils décidèrent à l'unanimité, après plusieurs propositions et votes - toujours arbitrés par l'éducatrice -, d'acheter 15 balles. La semaine suivante, la discussion portait sur l'endroit où serait fait l'achat. Ils achetèrent les balles dans un magasin du quartier, pour que l'argent y reste. Puis vint l'étape suivante: qui gardera les balles à la fin de l'activité du samedi ? Les enfants disaient : si les balles sont à nous, pourquoi ce sont les éducateurs qui les gardent ? Si elles nous appartiennent, pourquoi ne peut-on jouer aussi avec elles pendant la semaine ? L'éducatrice demanda alors comment on pourrait résoudre cette question, et ils suggérèrent qu'elles soient gardées chez eux, et qu'ils les amèneraient le samedi, tout en pouvant jouer avec pendant la semaine. Ils firent une liste des intéressés et votèrent, un à un, pour savoir qui commencerait à garder une balle chez soi.

(MULLER, 2010)

La formation politique démocratique se justifie par la conviction que la démocratie est le meilleur système connu pour que les personnes de n'importe quel âge ou situation puissent se sentir égales en droits et puissent rechercher les conditions permettant la transformation de leur vie. Bien sûr, on pourrait objecter, en toute logique : ...*mais si ce que nous voulons est la justice sociale, et si ce qui a provoqué l'injustice au niveau mondial sont des pays majoritairement démocratiques, n'est-ce pas une contradiction que de vouloir encourager la démocratie ?*

La démocratie qui existe dans tous ces pays est la *démocratie représentative*. Elle se résume pratiquement en la garantie d'élire des représentants. Tout le reste est développé par les actions des élus, normalement inconnues des votants, et le plus souvent, résultats d'accords obscurs ou d'actes autoritaires, voire illicites. La proposition n'est donc pas d'en terminer avec la démocratie, mais bien de l'optimiser. Dans la pratique, la démocratie représentative n'a pas permis que la démocratie sous sa forme idéale se concrétise réellement. Nous croyons en la *démocratie participative* (SANTOS, 2002), qui consiste en la conquête toujours plus grande d'espaces d'opinion et de décision dans les communautés où nous vivons et avec lesquels nous entretenons des rapports. Ceci implique une quête inlassable pour que tous les individus puissent atteindre un haut degré de participation sociale – femmes, hommes, autres genres, enfants, personnes âgées, jeunes, adultes, femmes mariées, femmes célibataires, enfants naturels, etc.

A partir des droits de l'homme, il est très intéressant d'observer les solutions diversifiées que les communautés peu couvertes par les médias des pays « développés » (aujourd'hui

al mismo tiempo. Luego llegaron a la conclusión de que los juguetes tenían que ser más baratos, para poder comprar más y para todas las edades. Finalmente se decidió, por unanimidad, después de varias propuestas y votos -siempre con el arbitraje de la educadora- comprar 15 pelotas. A la semana siguiente, el debate se centró en dónde comprarlas. Compraron las pelotas en una tienda del barrio, para que el dinero se quedara en la zona. Luego vino el siguiente paso: ¿quién sería el responsable de cuidar las pelotas al terminar la actividad del sábado? Los niños dijeron que: *¿si las pelotas son nuestras, por qué las cuidarían los educadores? Si son nuestras, ¿por qué no podemos jugar con ellas también durante la semana? La educadora les preguntó entonces cómo resolver este problema, y los jóvenes sugirieron que se las quedarían y que las llevarían el sábado, y que además podrían jugar con ellas entre semana. Hicieron una lista de los interesados y votaron, uno por uno, para saber quien empezaría por guardar una pelota en su casa.*

(Muller, 2010)

La formación política democrática se justifica por la convicción de que la democracia es el mejor sistema conocido para que las personas de cualquier edad o situación puedan sentirse iguales en derechos y puedan buscar las condiciones que hagan posible transformar su vida. Por supuesto, se podría oponer lógicamente lo siguiente: ... *¿pero si lo que deseamos es la justicia social, y si los que generaron la injusticia a nivel mundial son países mayoritariamente democráticos, ¿no será contradictorio querer promover la democracia?*

La democracia que existe en todos esos países es la *democracia representativa*. Prácticamente se puede resumir por la garantía de elegir representantes. Todo lo demás se desarrolla mediante las acciones de los representantes electos, generalmente desconocidos de los votantes, y lo más a menudo resultan electos por medio de oscuros acuerdos o actos autoritarios o incluso ilegales. La propuesta no es acabar con la democracia, sino optimizarla. En la práctica, la democracia representativa no permite que la democracia en su forma ideal se realice realmente. Creemos en la *democracia participativa* (Santos, 2002), que consiste en la conquista cada vez más grande de espacios de opinión y de toma de decisiones en las comunidades donde vivimos y con las que tenemos relaciones. Esto implica una búsqueda incansable para que todas las personas puedan alcanzar un alto grado de participación social -mujeres, hombres, otros géneros, niños, ancianos, jóvenes, adultos, mujeres casadas, mujeres solteras, hijos naturales, etc.

Sobre la base de los derechos humanos, es muy interesante observar las diferentes soluciones que las comunidades poco cubiertas por los medios de comunicación de los países "desarrollados" (ahora "emergentes"), y poco sujetos a investigación académica,

«immergents»), et faisant peu l'objet de recherches académiques, trouvent pour résoudre leurs problèmes. A Timor-Est, par exemple, malgré la pauvreté extrême et le déficit de politiques publiques, il n'y a pas d'enfants abandonnés ou exterminés. Là-bas, il y a toujours un adulte qui sait que tel enfant est sous sa responsabilité – c'est ainsi que si le père n'est pas là, l'oncle s'en occupe, et ainsi de suite. Dans ce cas, la culture nous montre concrètement ce que beaucoup d'auteurs soulignent : les propositions pour le monde basées uniquement sur la raison logique ne donnent pas de bons résultats. Un monde basé sur cette conception finit par donner plus de valeur à la technique et aux machines qu'aux personnes. Il faut considérer la matérialité et la subjectivité humaine pour faire du monde un monde plus humain. Et dans cette subjectivité il faut assumer que la nature humaine est biologique et sociale, et que nous nous développons à partir des relations que nous établissons avec tout ce qui nous entoure. Les relations humaines ne sont jamais exclusivement logiques – elles sont toujours accompagnées de sentiments, de symboles, de sens, de motivations, de volontés, d'initiatives, de positions éthiques qui peuvent être anéanties ou au contraire développées par la culture, la politique ou l'économie.

Autre exemple : dans une communauté du Mozambique, en Afrique, lorsqu'un jeune pratique un acte considéré erroné selon les règles coutumières, toute la communauté se réunit en cercle, autour du fautif. Chacun énonce une qualité du jeune, pour lui rappeler comme il est une personne valable et bonne. La notion de la culpabilité et de l'évidence de la punition, si présente dans d'autres cultures, est ici évacuée.

Encore un exemple parmi tant d'autres: au Brésil, une communauté indigène de la région du Paraná, lorsqu'elle doit décider quelque chose, réunit ses membres au milieu du terrain de football. Ceux qui votent dans un sens se dirigent vers un des goals, et les autres vont en sens opposé. Il est intéressant de remarquer que les personnes votent avec tout leur corps et pas seulement avec la main. Et encore plus interpellant : le vote de la femme enceinte vaut pour deux.

Nous, les travailleurs sociaux, pour promouvoir la participation sociale, nous devons amener les individus, qui sont toujours des individus en formation –tout comme nous–, vers des actions communautaires au service d'intérêts collectifs. Pour cela, il est essentiel qu'ils soient écoutés.

Cela ne signifie pas qu'il faille obéir à tout ce qu'ils disent – ce ne serait pas démocratique. Cela signifie qu'il existe un espace pour la construction des relations humaines et sociales dans ce contexte de vie collective. Nous transcrivons ci-après un extrait de quelques revendications d'enfants de dix ans de la ville de Maringá, et qui ont été présentées, avec le soutien des éducateurs, aux dirigeants de la municipalité et de l'école :

han encontrado para resolver sus problemas. En Timor Oriental, por ejemplo, a pesar de la extrema pobreza y la falta de una política pública, no hay niños abandonados o exterminados. Allí siempre hay un adulto que sabe que tiene a un niño bajo su responsabilidad –por lo que si el padre no se encuentra, es el tío que se encarga del niño, y así sucesivamente. En este caso, la cultura nos demuestra concretamente lo que muchos autores señalan: las propuestas para el mundo basadas únicamente en el razonamiento lógico no dan buenos resultados. Un mundo basado en este diseño termina dándole más valor a la tecnología y las máquinas que a las personas. Debemos tener en cuenta la materialidad y la subjetividad humana para hacer del mundo un mundo más humano. Y esta subjetividad debe suponer que la naturaleza humana es biológica y social, y que nos desarrollamos a partir de las relaciones que establecemos con todo lo que nos rodea. Las relaciones humanas no son nunca totalmente lógicas, siempre van acompañadas de sentimientos, símbolos, significados, intenciones, motivaciones, voluntades, iniciativas, posiciones éticas que pueden ser destruidos o al contrario desarrollarse de otra manera por medio de la cultura, política o economía.

Otro ejemplo: en una comunidad en Mozambique, África, cuando un joven comete un acto considerado erróneo por las normas consuetudinarias, toda la comunidad se reúne en un círculo alrededor del culpable. Cada uno enuncia una cualidad del joven para recordarle como es una persona valiosa y buena. Los conceptos de culpa y de castigo, tan presentes en otras culturas, se han eliminado.

Otro ejemplo entre muchos: en Brasil, una comunidad indígena de la región de Paraná, al momento de tomar decisiones en común, todos sus miembros se reúnen en el medio de la cancha de fútbol. Al momento de votar entre dos opciones, los votantes inician un movimiento hacia uno u otro gol. Es interesante notar que la gente vota con todo su cuerpo y no sólo la mano. Aún más interesante: el voto de la mujer embarazada cuenta como dos votos.

Nosotros, los trabajadores sociales, para promover la participación social, tenemos que llevar a las personas, que siempre son individuos en proceso de formación –como nosotros– hacia la realización de acciones comunitarias que sirvan los intereses colectivos. Para ello, es esencial que sean escuchados.

Esto no significa que hay que obedecer a todo lo que dicen – no sería democrático. Esto significa que existe un espacio para la construcción de relaciones humanas y sociales en el contexto de una vida colectiva. A continuación transcribimos una lista de reivindicaciones de niños de diez años de edad de la ciudad de Maringá, que fueron presentadas, con el apoyo de los educadores, a las autoridades de la municipalidad y de la escuela.

Sécurité, liberté et protection pour jouer dans la ville; plus d'espaces publics pour pouvoir être ensemble, jouer et s'amuser, sur les places, dans les parcs et les rues de la ville ; des autobus gratuits et/ou réservés aux enfants pour qu'ils puissent circuler librement à travers la ville et avec des arrêts aux lieux de jeu ; des endroits appropriés pour jouer, dans tous les quartiers ; un quartier entier de la ville où les enfants puissent se rencontrer et jouer ; un parc d'attraction qui fonctionne toute l'année ; des jouets disponibles dans les petits parcs et places, d'usage collectif et gratuit.

(ARRUDA, 2011)

En guise de synthèse, nous pourrions dire que le professionnel qui aspire à la démocratie participative, connaissant, exerçant et enseignant les droits et les devoirs, ayant des principes éthiques qui défendent la justice sociale, la préservation de la liberté et de la responsabilité envers la chose publique, choisira des contenus et des méthodes à partir du dialogue avec les individus avec lesquels il travaille.

La démocratie participative n'est pas très répandue, l'éthique défendant la justice sociale non plus, pas plus que le respect des droits et des devoirs, ni même le dialogue. Que faire ? S'équiper sans cesse de la connaissance, tels d'éternels apprentis d'un monde changeant où chacun de nous est une pièce d'un engrenage en mouvement.

Nous sommes, en tant que travailleurs sociaux, des politiques, qu'on le veuille ou non, car nous agissons dans et avec la communauté, donc nous devons comprendre les lois, connaître les conventions, les droits et les devoirs, les techniques de pouvoir local et global, réaliser des diagnostics fiables et propres à chaque situation, à chaque communauté, nous devons créer des liens durables avec la communauté locale et avec des communautés globales, renforcer le réseau social de ceux qui partagent les mêmes principes éthiques et inventer de multiples stratégies pour vaincre l'injustice.

Selon nous, le secret pour commencer à cheminer sur le sentier broussailleux de l'émancipation sociale prônée par la participation sociale passe par la mise en place - par les adultes -, de deux mécanismes essentiels : ils doivent 1) écouter les personnes, ce qui implique promouvoir des espaces et du temps de réflexion et de recherche de solutions collectives pour les communautés ; 2) se former, non seulement techniquement mais aussi politiquement, pour que, avec leurs principes et fonctionnements théoriques et pratiques sur la politique, ils aient les conditions pour enseigner/exercer la participation pour/avec la population avec laquelle ils vivent. De quoi traiterait cette formation politique ? De sujets tels que ceux repris dans ce texte, et d'autres.

Seguridad, libertad y protección para jugar en la ciudad, más espacios públicos para estar juntos, jugar y divertirse, en las plazas, los parques y las calles, autobuses gratuitos y/o reservados a los niños para que puedan circular libremente por la ciudad y con paradas cerca de los espacios de juego, lugares apropiados para jugar en todas las áreas, un barrio entero de la ciudad donde los niños puedan conocerse y jugar, un parque de atracción abierto todo el año, juguetes disponibles en pequeños parques y plazas, para un uso colectivo y gratuito.

(ARRUDA, 2011)

A modo de resumen, podemos decir que el profesional que aspira a la democracia participativa, que conoce, practica y enseña los derechos y deberes, que tiene principios éticos que promuevan la justicia social, la preservación de la libertad y de la responsabilidad de los asuntos públicos, elegirá contenidos y métodos a partir del diálogo con las personas con las que trabaja.

La democracia participativa no es generalizada, la ética que aboga por la justicia social tampoco, ni el respeto por los derechos y deberes, o incluso el diálogo. ¿Qué podemos hacer? No parar de adquirir conocimientos, como un eterno aprendiz de un mundo cambiante, en el que cada uno de nosotros es la pieza de un engranaje en movimiento.

En nuestra calidad de trabajadores sociales, somos políticos, nos guste o no, ya que actuamos en y con la comunidad, por lo que debemos entender las leyes, conocer las convenciones, los derechos y los deberes, las técnicas de poder local y global, hacer diagnósticos precisos de cada situación o comunidad particular, debemos crear relaciones duraderas con la comunidad local y con las comunidades del mundo, fortalecer la red social de los que comparten los mismos principios éticos e inventan múltiples estrategias para superar la injusticia.

Creemos que para comenzar a recorrer el difícil camino de la emancipación social preconizada por la participación social, la solución pasa por el establecimiento -por los adultos- de dos mecanismos esenciales: 1) escuchar a las personas, lo que implica la promoción de espacios y tiempos para la reflexión y la búsqueda de soluciones colectivas para las comunidades; 2) seguir un proceso de formación personal constante, no sólo a nivel técnico, sino también políticamente, para que con sus principios y funcionamiento teóricos y prácticos sobre la política, estén en condiciones para enseñar/ejercer la participación para/con las personas con las que viven. ¿Cuáles serían los temas de dicha formación política? La formación incluiría los temas mencionados en este texto, y otros más.

[RÉFÉRENCES]

[REFERENCIAS]

ARRUDA, F. M. *"A cidade pensada pelas crianças: conceitos e ações políticas para a consolidação da participação infantil"*. (Dissertação de Mestrado). Universidade Estadual de Maringá–Programa de Pós graduação em Educação. 2011.

BAUMAN, Z. *"Em busca da política"*. Rio de Janeiro: Zahar Ed.; 2000.

BRINCADEIRAS. Projeto. *"Relatórios. Acervo do Programa Multidisciplinar de Estudos, Pesquisa e Defesa da Criança e do Adolescente"*. Universidade Estadual de Maringá. 2012.

ELIAS, N. *"O processo civilizador: Formação do Estado e Civilização"*. Rio de Janeiro: Zahar Ed., 1993, v. II.

FOUCAULT, M. *"Microfísica del poder"*. Madrid: La Piqueta. 2ª ed. 1979.

FOUCAULT, M. *"Vigilar y castigar. El nacimiento de La prisión"*. 5ª ed. Madrid: Siglo XXI, 1986.

FOUCAULT, M. *"O sujeito e o poder"*. In: RABINOW, P.; DREYFUSS, H. Michel

FOUCAULT, M. *"Uma trajetória filosófica"*. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 1995.

FREIRE, P. *"Pedagogia do oprimido"*. 17ª. ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1987.

FREIRE, P. *"Educação como prática da liberdade"*. 30ª ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 2007.

MAGER, M. ; MORELLI, A. J. ; SILVESTRE, E. ; MÜLLER, V. R. *"Práticas com crianças, adolescentes e jovens: pensamentos decantados"*. 1. ed. Maringá: EDUEM, 2011. v. I. 220p.

MORELLI, A.J.; MAGER, M.; MÜLLER, V. R.; RODRIGUES, P. C. Pipa, boneca, esconde e peteca: brincadeiras e brincadeiras no Brasil. In: TOMÁS, C. FERNANDES, N. (Org.). *"Brincar, brinquedos e brincadeiras: modos de ser criança nos países de língua oficial portuguesa"*. EDUEM: Maringá, 2012 (No prelo).

MÜLLER, V. R. ; RODRIGUES, P. C. *"Reflexões de quem navega na educação social: Uma viagem com crianças e adolescentes"*. Maringá - PR: Gráfica Clichetec, 2002.94p.

MÜLLER, V. R. ; MORELLI, A. J. ; MAGER, M. . Crianças do Brasil: Percursos históricos para a conquista de direitos. In: Verônica Regina Muller. (Org.). *"Crianças dos Países de Língua Portuguesa: histórias, culturas e direitos"*. Maringá: EDUEM, 2011, v. 01, p. 40-69.

MÜLLER, V. R. ; TOMAS, C. A. . Quando a participação das crianças faz parte do processo de intervenção. In: Almeida, A.T e Fernandes, N. (Org.). *"Intervenção com crianças, jovens e famílias: estudos e práticas"*. Coimbra: Almedina, 2010, v. 1, p. 32-44.

MÜLLER, V. R. . Direitos das crianças: trilhas e sendas para a educação física. In: Larissa Michelle Lara. (Org.). *"Abordagens socioculturais em educação física"*. Maringá: EDUEM, 2010, v. 1, p. 51-80.

SANTOS, B. S. (Org.) *"Democratizar a democracia: os caminhos da democracia participativa"*. Civilização Brasileira: Rio de Janeiro, 2002.

SANTOS, B. S. (Org.). *"A gramática do tempo: para uma nova cultura política"*. Cortez: São Paulo, 2006.

SOUZA, C.R.T. *"O Projeto Futuro Hoje em Maringá/PR: desafios da educação social rumo à política pública"*. 2010. Dissertação (Mestrado em Educação) – Universidade Estadual de Maringá.

#2

La participation
sociale
et la formation
politique :

**Tracer
des sentiers**

Participación
social
y formación
política:

**Trazar
caminos**



La participation sociale et la formation politique : Tracer des sentiers
Participación social y formación política: Trazar caminos
[Verónica Regina Müller]

DYNAMO
INTERNATIONAL

Street Workers Network

